

50 ans de TCE (Tennis Club d'Elisabethville).



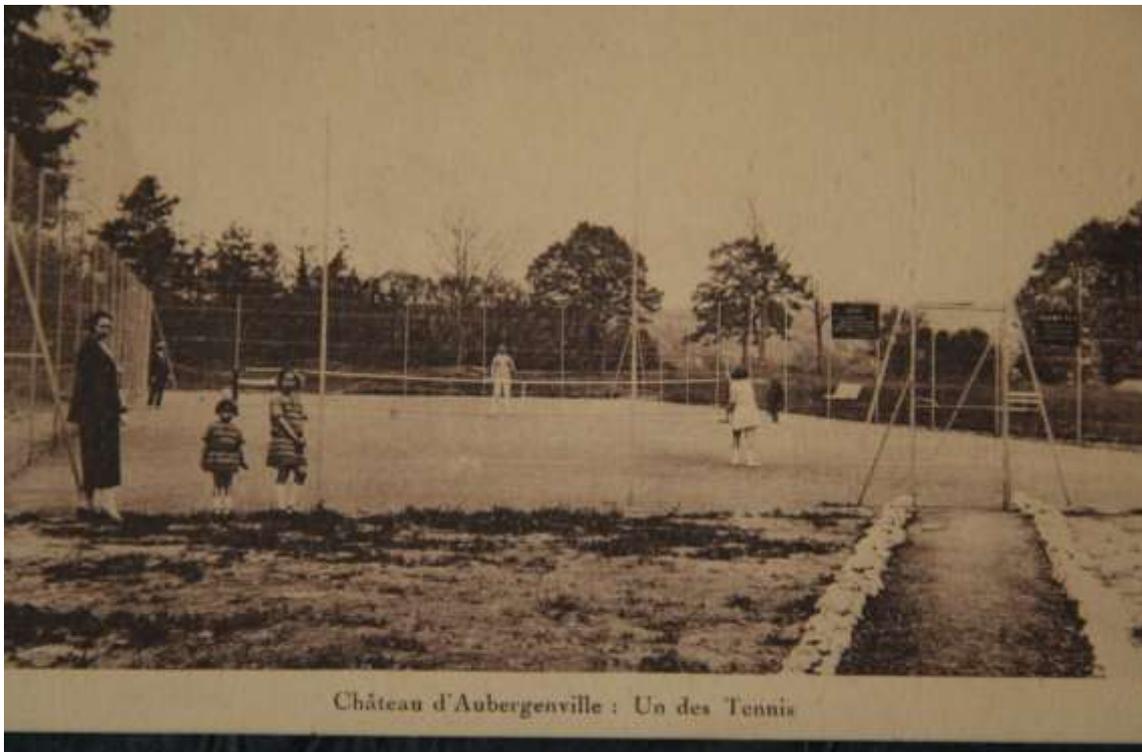
(entrée du TCE – photo M Chemin)

Faute d'adhérents assez nombreux, faute de subventions, le TCE s'est auto dissout en ce printemps 2015. La brève existence de ce qui fût le terrain de l'une des premières sections sportives d'Elisabethville-Aubergenville mérite un petit regard en arrière. Je distinguerai 3 périodes qui me semblent caractéristiques.

1 – La plage de Paris. Dans le cadre du château d'Elisabethville aménagé en hôtel de standing par la société Anonyme de gestion, se créent différentes associations sportives. Les membres actifs sont parisiens et « bourgeois ». L'« Elisabethville-Country-Club » offre à ses adhérents 1 parcours de golf et des courts de tennis aménagés.

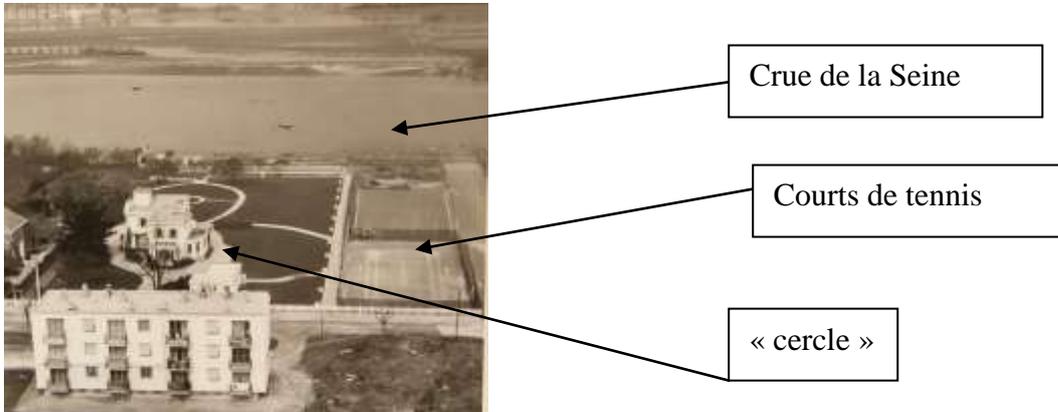
Les habitants d'Aubergenville restent extérieurs à ce premier tennis local.

La crise économique, la débâcle financière du projet, la guerre, ont raison de la « Plage de Paris » et de ses activités sportives associées.



(parc du château de la Garenne dans les années 20 - collection JC Bigant)

2 – Le cercle des cadres RNUR. Nous sommes en 1952, la Régie Nationale des Usines Renault rachète tous les terrains restés disponibles du lotissement d'Elisabethville. Ses responsables s'investissent dans des activités extra industrielles ; le tennis sera l'une d'elles. Le directeur adjoint, amateur de tennis, fait construire 2 courts à coté d'une villa bourgeoise transformée en cercle pour les cadres de l'entreprise.



(photo aérienne du cercle RNUR - CNET 1956)

L'expérience est de courte durée, interrompue par la crue de 1956 qui inonde les courts. Entre temps, le parc de l'ancien château (devenu résidence des cadres de l'usine) retrouve après 20 ans d'interruption, sa place adaptée à la pratique du tennis. Renault, lancée dans une politique sportive tous azimuts autour de l'ESBS, restaure les courts anciens et aménage un espace de loisir tout à fait original. Le club est affilié à la fédération française de tennis et le site complète celui des Mureaux. Là encore l'expérience est brève avec l'échec de l'ESBS (dissoute en 1964) et le retour des courts à une fonction d'accompagnement, plus de « standing » social. Après une courte période « élitiste » réservée aux seuls « Renault », le site est ouvert progressivement à tous les habitants d'Elisabethville et de sa région.

3 – Un club privé ouvert à tous. En 1967, nouveaux statuts ; le T.C.E. prend sa forme définitive, toujours sous l'action du directeur adjoint de l'époque (Monsieur Génévrier). Renault se réserve les courts à l'occasion de rencontres avec d'autres entreprises - autres usines Renault, mais aussi avec des sociétés prestataires, Elf, Dunlop, Dillingen... - cela ne représente que quelques jours par an et les joueurs, nombreux avec la démocratisation de ce sport, peuvent pratiquer à loisir.



La grande époque du TCE sera celle des années 1980-90 ; l'effectif dépassera les 350 adhérents dont un grand nombre de jeunes. Les ardoises présentes sur les portes d'accès aux terrains sont là pour ordonner les attentes et rythmer les cadences de match : $\frac{3}{4}$ d'heure pour les simples ; 1 heure en double.

(vue aérienne du TCE – photo M Bertinot)

Le déclin commence avec la combinaison de 2 facteurs préjudiciables.

- Renault se désengage financièrement d'abord et humainement ensuite, par l'effet induit des mutations de cadres et de la diminution de personnel.
- Le second facteur est extérieur : le club privé n'étant pas affilié à la fédération française de tennis, beaucoup de joueurs, en particulier les jeunes rêvant de rejoindre les Borg, Noah, Villander, Lendl... s'inscrivent dans les clubs municipaux qui se multiplient.
- Malgré la qualité de son cadre boisé, les terres battues du TCE subissent une concurrence dont elles ne se relèvent pas.



(vue sur les terres battues depuis le club-house – photo d Masfrand 2012)

Echec des tentatives d'ouverture vers d'autres clubs.
Echec d'un appel à l'aide auprès de l'entreprise.

Le dernier bureau du TCE doit dissoudre l'association et fermer les portes de courts ayant accompagné la courte existence d'Elisabethville depuis les années 1920.

Encore un patrimoine perdu ?